

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique](#) ?[Item](#)[Val-Richer, Mardi 6 novembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 6 novembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Empire \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-11-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 6 Nov. 1849

8 heures

Je n'ai plus d'objection à l'Empire puisqu'il est en train de se faire. Il n'y a pour moi, qu'une question : mourrons-nous ou guérirons. nous ? Si nous devons mourir, peu

m'importe le genre de mort, si nous devons guérir, je suis prêt à accepter tous les moyens de guérison. Le problème est bien indécis dans mon esprit ; le raisonnement me mène à la mort ; mon instinct est pour la guérison. Au fait, c'est une lâcheté de ma part de dire que je suis indécis ; je fais là comme tout le monde ; j'élué la responsabilité de mon avis. Je crois à la guérison. Mais j'ai peur qu'elle ne coûte bien cher. Je trouve que nous sommes encore bien peu préparés aux remèdes. Tout le monde a raison, puisque vous en êtes aussi. Je ne fixe point que ce serait assez. Et j'espère encore plus que vous n'en aurez pas besoin du tout. Je me fie un peu à ce qui me reste d'espérances, car le fond, sur lequel elles subsistent encore est bien noir. Il est impossible qu'on ne rappelle pas bientôt la flotte. Ce serait trop absurde mais on donnera l'air de la platitude à ce qui aurait pu être de la bonne politique. Le général d'Hautpoul est un homme sensé, intelligent et honnête. Ambitieux. Je ne sais s'il est de taille. Bon soldat. Bon administrateur militaire. Ferme avec les troupes. Le sera-t-il politiquement ? J'en doute un peu. Mais je trouve qu'en général on a tort de se montrer malveillant et dénigrant pour les nouveaux venus. On les blesse et on les affaiblit au détriment de la bonne politique. Il ne faut pas seulement dire qu'on attendra pour juger. Il faut attendre réellement et aider en attendant. Le Prince de la Moskowa serait déplorable aux affaires étrangères. Esprit sans suite, sans jugement, sans tact, sans prévoyance ne se doutant pas de la portée de ses actions et de ses paroles. Et cela avec un besoin de mouvement et une certaine faconde qui le jetteraient dans toutes sortes d'aventures. Je ne connais personne de plus propre, là, où amener la guerre. Non qu'il la voulût ; mais il serait chaque jour, à la veille de crier une de ces situations qui l'amènent. Ne vous étonnez pas, s'il arrive quelquefois que mes lettres soient en retard d'un jour. Par je ne sais quel arrangement que je ne comprends pas, la malle de Cherbourg à Paris passe à Lisieux, depuis deux jours, une heure plutôt qu'elle ne ferait. En sorte que le facteur qui emporte d'ici mes lettres pourra bien quelques fois n'être pas arrivé à Lisieux à temps pour le passage de la malle. C'est un ennui dont le directeur de la poste de Lisieux m'avertit en me disant qu'il fera de son mieux pour y porter remède. Adieu, adieu, adieu.

Onze heures

Voilà votre lettre. J'espère que celle-ci ne sera pas en retard. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 6 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-11-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3225>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 6 novembre 1849

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédaction Val-Richer (France)
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vol. Riches - Mardi 6 Nov. 1849
8 heures. 2614

Je n'ai plus d'objection à l'Empire puisqu'il est en train de se faire. Il n'y a, pour moi, qu'une question : mourrrou-nous, ou guerirrou-nous ? Si nous devons mourir, peu m'importe le genre de mort. Si nous devons guérir, je suis prêt à accepter tous les moyens de guérison. Le problème est bien indécis dans mon esprit ; le raisonnement me mène à la mort ; mon instinct est pour la guérison. Au fait, c'est une lâcheté de ma part de dire que je suis indécis ; je fais ça comme tout le monde ; j'ai mis la responsabilité de mon avis. Je crois à la guérison. Mais j'ai peur qu'elle ne tienne bien cher. Je trouve que nous sommes encore bien peu préparés aux remèdes.

Tout le monde a raison, puisque vous en êtes aussi. Je ne fêpe point

de jours précis pour mon retour, le ne peut
pas être long; ou la solution viendra
bientôt, ou l'on s'établira pour quelque
temps encore dans la halte du nouveau
cabinet. Nous verrons cela dans peu de
jours, j'espère. Quel déplaisir! C'est ce que
la mythologie grecque appelle le supplice
de Tantale; voir, à chaque instant,
s'éloigner le plaisir auquel on croit toucher.

Je suis fâché que Hornumby soit
venu interrompre Broglie. Une longue
conversation vous aurait fait voir l'état
d'âme de celui-ci. Sa fierté, la bonne
fierté blessée en est le fond. Il s'identifie
avec son pays, et trouve son pays si
humilié qu'il est volontiers de caché
je ne sais où, pour ne rencontrer personne
qui voie ce qu'il voit, et qui lui en parle.
Je suis sûr que c'est là le principal
motif du retard de sa visite. Il me
disait à Broglie que, si jamais il était
forcé de quitter la France, il n'irait pas
en Angleterre; il souffrirait trop de la
comparaison.

Il me semble que, dans tous les cas,
Kisseloff serait suffisant pour couvrir la
légitimité Russe. Son serment, en tout
cas, sera respecté. Pas qu'il et pas mélan-
cholie. Au milieu même des mouvements
les plus désordonnés, il y a certains
instincts de conscience, de préférence, de
prudence, qui persistent et qui retiennent.
Je ne vois du reste à aucun désordre
grave. Les rouges seuls peuvent faire des
désordre. Les législateurs, en supposant
qu'ils y voulaient commettre, s'en cachent
avec grand soin. Et du moment où les
rouges paraissent, l'Assemblée et l'armée
concourent contre eux avec le plus
silence. La répression serait prompte et
cruelle. L'Empire, par le chemin que
prend le Président pour y arriver, a
peu de dangers pour l'ordre. C'est la
déviation sur la pente vers la montagne
qui en aurait beaucoup. Il ne parait
pas qu'on se mette en marche de ce côté
là. Je prie pour moi en vantant
l'arsenal Kisseloff. Mais vraiment j'espère

que ce seroit assez. Si j'espère encore plus
que vous n'en aurez pas besoin du tout.
De ma sœur un peu à elle qui me reste
d'hospitance, car le fond sur lequel elles
subsistent encore est bien noir.

Il est impossible qu'on ne rappelle
par bientôt la flotte. Ce seroit trop absurde,
mais on donnera l'air de la platitude à
ce qui auroit pu être de la bonne politique.

Le général d'Hautpoul est un homme
sensible, intelligent et honnête. Ambitieux.
De ne s'en être pas de triller. Bon soldat.
Bon administrateur militaire. Terme avec
les troupes. Le sera-t-il politiquement ?
L'en doute un peu. Mais je trouve que
général on a tort de le montrer mal-
veillant et dénigrant pour les nouveaux
venus. On les blesse et on les affaiblit,
au détriment de la bonne politique. Il
ne faut pas seulement dire qu'on attendra
pour fuir. Il faut attendre résolument,
et aider ou attendre.

Le Prince de la Moskowa seroit
déplorable aux affaires étrangères. Il s'agit
sans suite, sans jugement, sans tact, sans

2615
prévoyance, ne se doutant pas de la portée
de ses actions et de ses paroles. Et cela avec
un besoin de mouvement et une certaine
facilité qui le jetteroit dans toutes sortes
d'aventures. De ne commencer personnellement
plus propre, là, à amener la guerre.
Non qu'il la veuille, mais il seroit, chaque
jour, à la veille de créer une de ces
situations qui l'amènent.

Ne vous étonnez pas s'il arrive quelquefois
que mes lettres soient en retard d'un jour.
Par je ne sais quel arrangement que je
ne comprends pas, la maille de Cherbourg
à Paris passe à Lisieux, depuis deux jours,
une heure plutôt qu'elle ne faisoit. Par suite
que le facteur qui emporte d'ici mes lettres,
pourra bien quelquefois n'être pas arrivé
à Lisieux à temps pour le passage de la
maille. C'est un ennui dont le Directeur
de la poste de Lisieux m'avertit en me
disant qu'il fera de son mieux pour y
porter remède.

Adieu, adieu, adieu.

Sur honneur.

Voilà votre lettre. J'espère que celle-ci ne
sera pas en retard. Adieu. Adieu. &c.